cps n°171 5°série
jaquette p.1

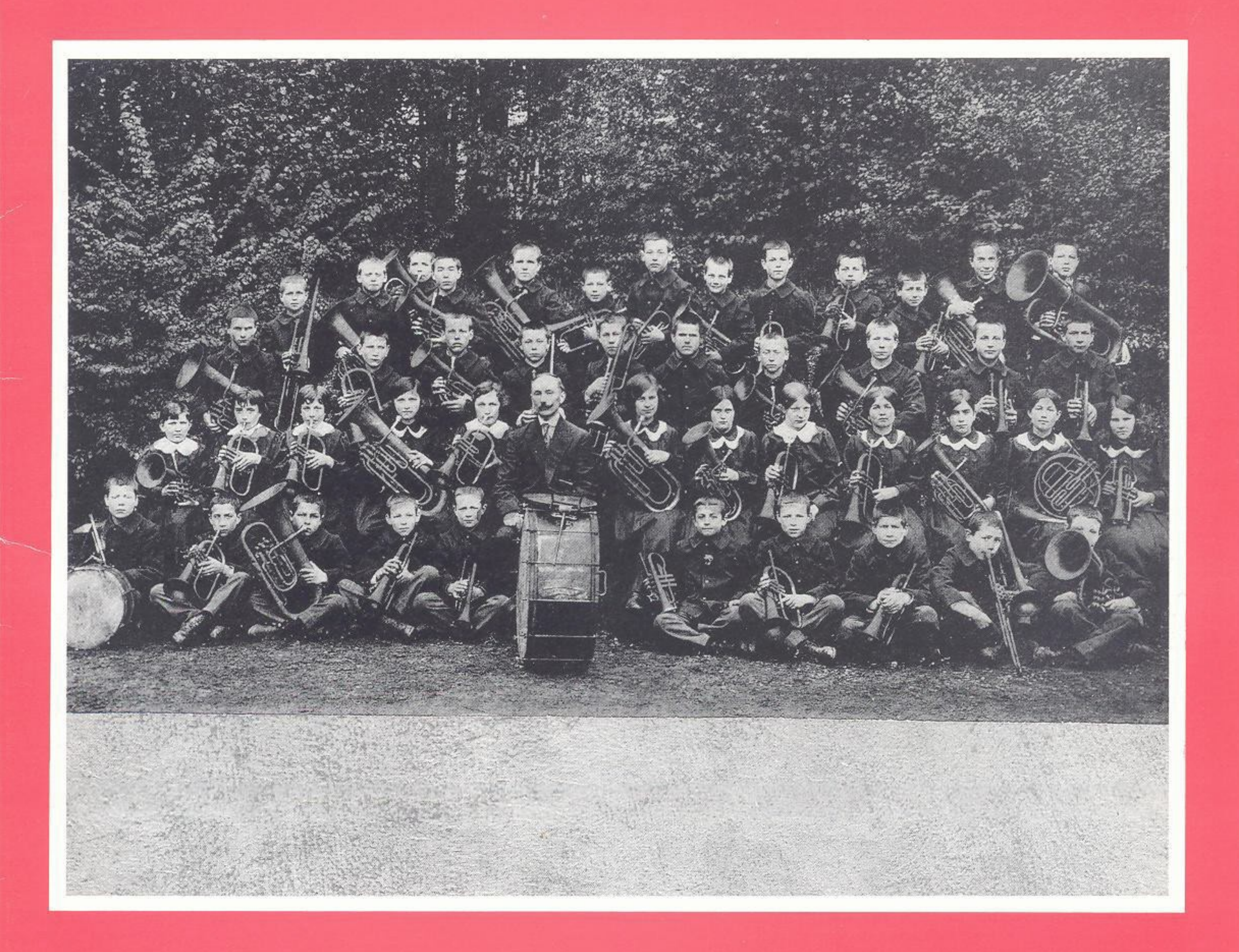
LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 171 Hiver 1996



La fanfare en 1920

cps n°171 5°série
jaquette p.2

1910-1920







N° 171 Hiver 1996 -

S O M M A I R E

Le gérant,
Daniel Reignier
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan
Tél. 69.41.35.35

cps n°171 5°série
page 2

Les illustrations du Cempuisien

La couverture -
- La fanfare de l'O.P. en 1920.

Photos d'hier -
La cour d'honneur au début du siècle

Un dortoir (gauche) du bâtiment Tournaire

Photos d'aujourd'hui -

- Le banquet des anciens, en novembre 1995.

(photos Châtelain)

Dernière de couverture -

Encore quelques photos - souvenir des cérémonies à Cempuis le 20 mai 1995.

(photos Grappey)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Lors des envois de photos à faire paraître dans le Cempuisien, il est souhaitable de fournir, au dos des documents, le maximum de renseignements (date, nom des personnages, le lieu, ...) ainsi que le nom du propriéraire, nécessaire pour le retour à l'envoyeur après parution dans le Cempuisien.

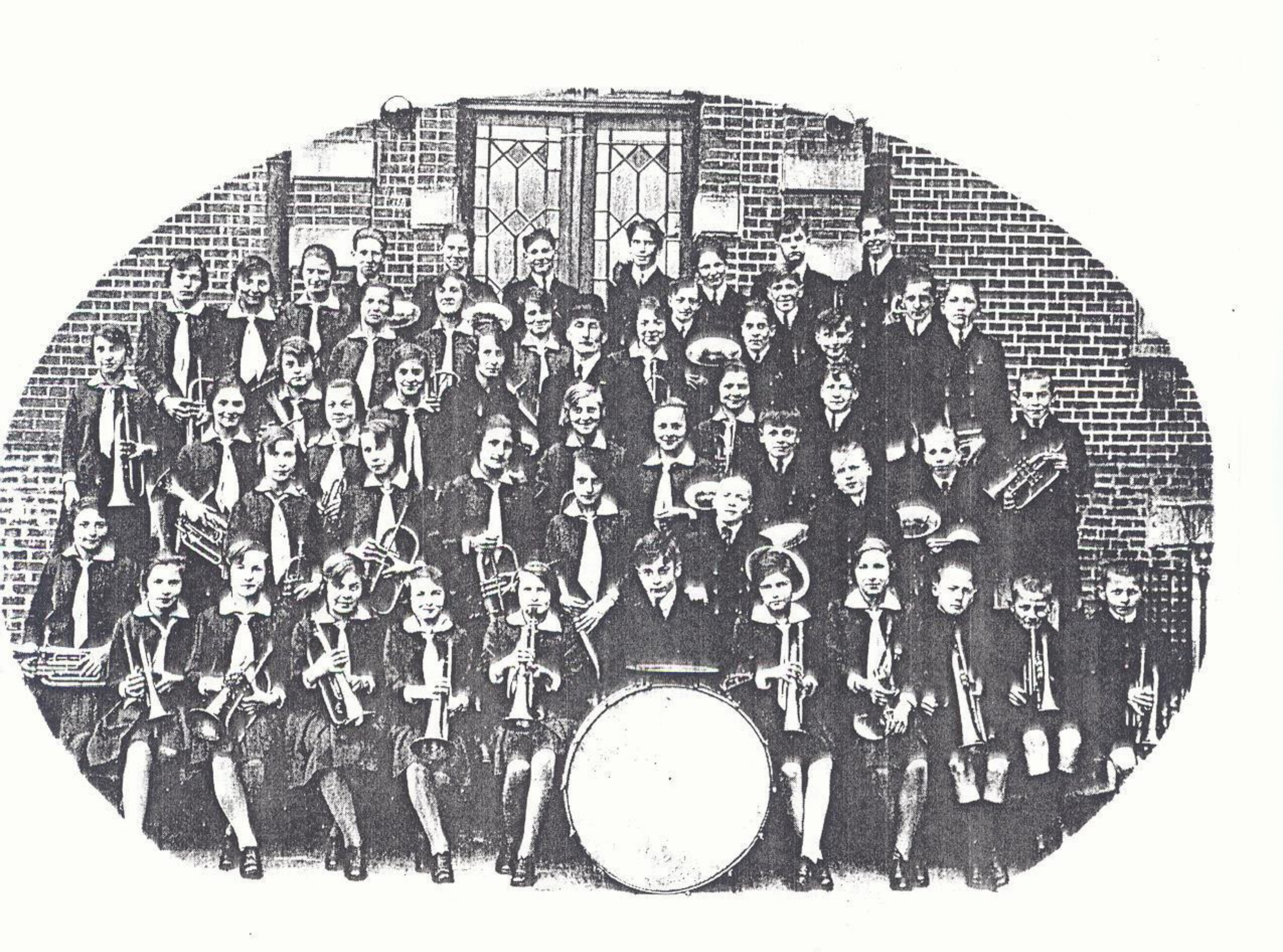
le gérant,
D. Reignier
6, rue petite fontaine
91430 - Vauhallan

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



cps n°171 5°série
page 3

A l'occasion de la Nouvelle Année
le CEMPUISIEN
adresse ses voeux les meilleurs et
ses souhaits les plus sincères à
toute la Grande Famille cempuisienne.
Il espère que l'Association des Anciens
continuera longtemps encore l'oeuvre de
bonne camaraderie qui la caractérise
depuis toujours.
C'est donc dans cet espoir que le
Cempuisien redit à tous "Bonne Année !"



ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE

60, rue René Binet - Paris

Ordre du Jour :

Rapport moral
Rapport financier
Fixation du montant de la cotisation pour 1996
Election du Conseil d'Administration (Comité)
Questions diverses

La séance est ouverte à 15 heures sous la présidence de Marcel Vigneron, devant un auditoire attentif, représentant les membres adhérents de notre Association.

Rapport moral :

"Chers amis,

"Avant d'aborder le rapport moral, à proprement parler, je dois vous informer que notre très chère Henriette Tacnet, qui n'est présente à nos côtés cette année que par la pensée, nous adresse à tous ses voeux d'affectueuse amitié. Je ne crains pas de dire qu'Henriette a été, en quelque sorte, l'âme du Comité pendant plusieurs décennies. Personnellement je n'ai pas oublié qu'au tout début des années cinquante j'ai assuré la responsabilité de Secrétaire, inspiré par son exemple, son dynamisme. En quelque sorte, elle nous a tous vécus. Nous arrivions, nous en allions, revenions parfois au hasard de nos pérégrinations, Henriette était toujours là pour nous accueillir.

"Chère Henriette, nous te connaissons suffisamment pour savoir que tu vas trouver exagéré l'hommage qui t'est rendu aujourd'hui. Tant pis! C'est fait et n'en accuse que Vigneron. Tu accepteras cependant, nous en sommes sûrs, d'être embrassée par tous les Anciens et leurs amis par lesquels tu es unanimement aimée et respectée.

"Chers camarades,

Le dimanche 22 janvier de l'an dernier, nous étions réunis tout comme cette année pour la traditionnelle et statutaire Assemblée générale annuelle.

" Nous y avons débattu des rapports présentés, Moral et Financier, procédé à l'élection des membres du Comité et fixé le montant de la cotisation annuelle. Et puis, pour rompre avec l'austérité de l'Ordre du Jour, nous avons dégusté la galette des Rois et bu un vin clairet avant de boucler l'après-midi avec quelques poèmes et quelques chansons.

" Vint ensuite le Dimanche 19 mars 95, notre Repas de Printemps à l'Hôtel Ibis de Gentilly. Comme à l'accoutumée, la cinquantaine que nous étions a fait bonne chère dans un joyeux brouhaha avant que ne sonne le moment des chants et de la danse rondement menée par nos fidèles musiciens: Serge & Magali.

" Mais nous savons que les peines peuvent brusquement succéder aux joies. C'est ainsi qu'est survenu le décès de mademoiselle Vacher le 10 avril. Conformément à son voeu, sa modeste tombe a été creusée dans le cimetière de Cempuis, près du "carré" où sont enterrés les enfants de l'O.P. morts pendant leur scolarité.

"Les cérémonies par lesquelles ses filleuls et leurs familles, ainsi que l'Association des Anciens lui ont rendu hommage - le 14 avril et le 20 mai - ont été relatées dans le Cempuisien n° 170 qui lui a été consacré en grande partie. Redisons simplement, une nouvelle fois, combien nous apparaît exemplaire, à l'instar de celle d'autres éducateurs et maîtres également enterrés à Cempuis, la carrière de ce professeur qui a exercé à l'O.P. pendant les quarante années de sa vie professionnelle.

"C'est le samedi 20 mai qu'eurent lieu également à Cempuis les cérémonies de recueillement devant la tombe de Gabriel Prévost de même que devant la plaque portant les noms des Anciens et des membres du

Personnel morts du fait des guerres survenues depuis 1914.

" Les samedi et dimanche 24 et 25 juin, répondant à l'invitation de monsieur le directeur de la Maison et Collège Marcel Callo, nous avons été une dizaine d'Anciens de l'O.P. mêlés au personnel et élèves du collège, à nous retrouver pour les festivités organisées pendant ces deux journées dans les espaces et lieux qui nous ont vu grandir - stands et jeux divers dans le parc, repas sur la terrasse du réfectoire, feu de camp, veillée musicale et feu d'artifice final.

"Intervint enfin à l'hôtel Ibis le dimanche 19 novembre notre Repas d'automne. Il a paraphé de joyeuse façon l'année 1995 qui a encore permis à l'Association des Anciens de faire la preuve de sa vitalité.

" Je n'aurai garde d'oublier de mentionner les moments particuliers, voire exceptionnels, à l'occasion desquels le Comité, au nom de tous les sociétaires, a manifesté solidarité et amitié à des Anciens en diverses occasions. J'en évoque simplement deux dont le caractère a peut-être effectivement quelque chose d'exceptionnel; mais il y en eut d'autres évidemment.

"Le premier s'est passé à Angers, le samedi 25 février 95 où une délégation de l'Association (Pierre et Mimi Moral, Danièle Gareau, Marcel Vigneron et Chantal) a joyeusement participé, musique en tête (Mimi au bugle et Marcel à la basse) à la fête qui a marqué la célébration des 50 ans de mariage de Serge et Léone Compagnon, ceux-ci retrouvant du même coup le chemin de l'Association.

"Le deuxième,d'un tout autre caractère puisqu'il fait suite à un décès. Germaine Compérot avait émis le voeu que ses cendres soient dispersées dans un endroit du bois de l'O.P. Monsieur le directeur de la maison Marcel Callo ayant donné son accord, Lucienne et Jean Compérot, ainsi que moi-même avons été à Cempuis le vendredi 20 octobre pour donner suite au souhait de Germaine. Aux cendres ont été mêlées quelques pétales de fleurs,puis dispersées dans cet endroit du bois que nous avons choisi et qui se situe dans le prolongement du Caveau de Gabriel Prévost, à la perpendiculaire de la Grande Allée.

"Avant d'arriver au point final de ce rapport Moral, je vous propose que nous nous félicitions ensemble de la qualité et de la régularité de la parution, mais nous allons l'évoquer dans la discussion, de notre bulletin trimestriel - Le Cempuisien.

"Point final donc ! Pourtant, avant que chacun ne déguste sa galette, tatonne de la dent et de la langue, à la recherche de la fève qui fera un roi, une reine, enchaînons sur le Rapport Financier, la discussion et le reste de l'Ordre du Jour.

"Merci de votre patience et bonne année à tous ! "

Après la lecture du rapport moral par notre président Marcel Vigneron, nous passons au rapport financier.

L'exercice 1995 est examiné par l'Assemblée, chapitre par chapitre, puis adopté à l'unanimité après les explications fournies par notre trésorière. Pour ce qui concerne le chapitre des Dons, l'Assemblée toute entière remercie tous les généreux donateurs et en particulier notre camarade Roland Léonard (promotion 1945)qui nous a adressé en 1995, deux chèques de 5.000 frs chacun et donné...une photocopieuse.

Après en avoir délibéré l'Assemblée adopte le montant de 115 frs pour la cotisation de 1996.

La reconduction du Comité qui se représentait dans son ensemble est adoptée et votée à l'unanimité.

Questions diverses

Le chapitre concernant notre bulletin trimestriel est en hausse par rapport aux années précédentes, hausse due à l'imagerie plus importante et aussi à la qualité de la présentation. Une étude de prix sera demandée à la concurrence.

D'autres solutions peuvent être envisagées pour diminuer les frais du Cempuisien. - 1°) Réduire la parution à 3 au lieu de 4 par an. - 2°) Réduire les frais de photogravure de moitié en passant à

5 ou 6 photos par numéro. - 3°) Supprimer la couleur et ne paraître qu'en noir, comme un faire part. - 4°) L'augmentation du nombre des cotisants, l'idéal ! Nous pouvons peut-être faire mieux mais il n'est pas possible d'occulter la source épuisée de nouveaux adhérents qui n'arrivent plus chez nous depuis plus de vingt ans.

Et pourtant le nombre des cotisants en 1995 a été de 150, alors qu'il n'était que de 135 en 1978 ! (Cempuisien n° 111). Notre Association a fait mieux que résister pendant cette période des 20 dernières années. Cette belle santé est due à la sagesse, à la bonne camaraderie des Anciens et au lien qui les unit par son bulletin Le Cempuisien qui se doit de faire honneur à notre vieille Association, aujourd'hui âgée de 109 ans, par une Représentation digne de sa longévité.

A 17 heures l'Ordre du Jour étant épuisé, le Président lève la séance. - La soirée se termine par la galette des rois, poèmes et chansons. "Le roi est mort, vive le roi"! (nous sommes un 21 janvier)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

EXERCICE 1995

RECETTES		DEPENSES	
SUBVENTION	6 300,00	ASSEMBLEE GENERALE	1 286,20
COTISATIONS	16 195,00	JOURNAL "LE CEMPUISIEN"	20 358,98
RETARD SUR COTISATIONS	985,00	SECRETARIAT-BUREAU	4 993,17
DONS	13 620,00	DONS - SECOURS	198,70
REMBOURSEMENT PRETS	3 500,00	PRETS	2 000,00
REPAS (MARS et NOV.)	12 070,00	FRAIS DE POSTE	4 562,50
PARTICIPATION CAVEAU ET CEREMONIES DIVERSES	4 100,00	REPAS (MARS et NOV.)	12 892,15
INTERETS SUR LIVRET C.E.	2 577,25	CAVEAU ET CEREMONIES DIVERSES	9 142,30
SOUS-TOTAL	59 347,25	SOUS-TOTAL	55 434,00
		BENEFICE SUR EXERCICE	3 913,25
TOTAUX	59 347,25	TOTAUX	59 347,25
AVOIR AU 01/01/95		AVOIR AU 31/12/95	
C.C.P.	9 874,82	C.C.P.	11 210,82
LIVRET C.E.	57 272,43	LIVRET C.E.	59 849,68
TOTAL	67 147,25	TOTAL	71 060,50

A LA MANIERE DE

Je n'ai pas l'habitude d'écrire
Je ne sais pas. J'aimerais
bien écrire un souvenir, un
article, mais il y a les
règles. Ça me gêne.C'est
pas fait pour les ama-
teurs. Tout ça c'est
déjà bien mal écrit.
Enfin. En tout cas,
J'ai vécu aujourd'
hui quelque chose
que je voudrais
bien coucher
par écrit.
coucher par
écrit ne me
paraît pas
bien fameux.
Ça doit être une
de ces expressions
toutes faites
qui rebutent les lecteurs
qui lisent pour les éditeurs
qui recherchent l'originalité
qui leur paraît nécessaire dans
les manuscrits que les éditeurs pu-
blient lorsqu'ils ont été lus par les
lecteurs que rebutent les expressions toutes
faites dans le genre de "coucher par écrit" qui
est pourtant ce que je voudrais faire de quelque cho-
se que j'ai ressentie aujourd'hui bien que je ne sois
qu'un amateur que gênent les règles de la tragédie, du son-
net ou de l'ode car je n'ai pas l'habitude d'écrire. Merde,
je ne sais pas comment j'ai fait mais me voilà revenu tout au
début. Je ne vais jamais en sortir. Tant pis. Prenons le tau-
reau par les cornes. Encore une platitude. Et puis l'Ibis de Gen-
tilly n'a rien d'un taureau. Tiens, elle n'est pas mauvaise celle-
là. Si j'écrivais : arrivons à l'Ibis emmanché d'un long cou, peut-
être bien que ça me ferait connaître des messieurs du Comité de lec-
ture des "anciens" de l'O.P. ! Pourquoi ne ferais-je pas de progrès
après tout. C'est en écrivant qu'on devient écrivon. Elle est forte
celle là. Tout de même faut de la mesure. Il en manquait pas dans
notre assemblée des anciens quand on avait chanté tous en choeur,
(plus-que-parfait) avec Marc, sympathique et son accordéon chro-
matique qui remplaçait l'orchestre indisponible de Serge et
Magali, les 100.000 volts de Massy-Palaiseau. Oui, on a : bien
bu et bien mangé, bien ri et bien parlé, dansé la Capucine...
(passé composé) Papillon tourbillon ! Tiens j'ai déjà ra-
conté la moitié de mon histoire. Je me demande comment
j'ai fait. C'est tout de même agréable d'écrire. Mais
il reste le plus difficile, le plus calé, la tran-
sition. D'autant plus qu'il n'y a pas de transi-
tion. Je préfère m'arrêter.

Le cruchon.

Banquet du 19 novembre 1995

COMMENT TROUVER LE JOUR DE LA SEMAINE AUQUEL CORRESPOND UNE DATE DONNÉE ?

Application - Question : Quel jour de la semaine tombe le 14 juillet 1996 ?

1° - Repérer 1996 dans la colonne " Année ".
2° - Suivre horizontalement jusqu'à la colonne Juillet.
3° - Le chiffre 1 lu alors doit être ajouté à la date du jour de Juillet (14) soit total : 15.
4° - Dans la colonne " Nombre " 15 correspond à un Dimanche.

A N N É E					Janv.	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septemb	Octobre	Novembr	Décembr	NOMBRE		J O U R RECHERCHÉ
	1925	1953	1981	2009	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2	1		dimanche
	1926	1954	1982	2010	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3	2		lundi
	1927	1955	1983	2011	6	2	2	5	0	5	5	1	4	6	2	4	3		mardi
	1928	1956	1984	2012	0	3	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6	4		mercredi
1901	1929	1957	1985	2013	2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0	5		Jeudi
1902	1930	1958	1986	2014	3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1	6		vendredi
1903	1931	1959	1987	2015	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2	7		samedi
1904	1932	1960	1988	2016	5	1	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4	8	29	dimanche
1905	1933	1961	1989	2017	0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5	9	30	lundi
1906	1934	1962	1990	2018	1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6	10	31	mardi
1907	1935	1963	1991	2019	2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0	11	32	mercredi
1908	1936	1964	1992	2020	3	6	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2	12	33	jeudi
1909	1937	1965	1993	2021	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3	13	34	vendredi
1910	1938	1966	1994	2022	6	2	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4	14	35	samedi
1911	1939	1967	1995	2023	0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5	15	36	dimanche
1912	1940	1968	1996	2024	1	4	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0	16	37	lundi
1913	1941	1969	1997	2025	3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1	17		mardi
1914	1942	1970	1998	2026	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2	18		mercredi
1915	1943	1971	1999	2027	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3	19		jeudi
1916	1944	1972	2000	2028	6	2	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5	20		vendredi
1917	1945	1973	2001	2029	1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6	21		samedi
1918	1946	1974	2002	2030	2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0	22		dimanche
1919	1947	1975	2003	2031	3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1	23		lundi
1920	1948	1976	2004	2032	4	0	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3	24		mardi
1921	1949	1977	2005	2033	6	2	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4	25		mercredi
1922	1950	1978	2006	2034	0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5	26		jeudi
1923	1951	1979	2007	2035	1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6	27		vendredi
1924	1952	1980	2008	2036	2	5	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1	28		samedi

REFLEXION AU SUJET DE L'ORGANISATION ET DU FONCTIONNEMENT DE L'INFIRMERIE GABRIEL PREVOST A CEMPUIS

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Décembre 1957 - J'ai depuis quatre ans, l'honneur d'assurer le service médical de l'Institution. J'y ai acquis chaque jour une notion plus importante de mes responsabilités, mon attachement à ses élèves s'est affirmé et je crois utile, aujourd'hui, de faire le point sur le fonctionnement de son infirmerie et d'énoncer quelques idées sur les modifications qui peuvent et doivent être apportées dans l'organisation de ce service. Il n'échappe pas, j'en suis sûr, aux administrateurs que le service médical est un rouage important de l'établissement et qu'il n'y a pas de bonne pédagogie, pas de formation professionnelle sans un bon équilibre physique et mental des enfants.

L'infirmerie comporte : deux dortoirs de douze lits chacun, une salle de pansements, un petit réfectoire attenant à une tisanerie-cuisine; une grande salle d'examens, de pesée et de vaccination. Les dortoirs à plafond élevé sont d'un volume imposant.

Le personnel comporte un médecin, une infirmière dont les règlements exigent qu'elle soit diplômée ou autorisée, une femme de service.

Disons que les résultats obtenus par ce personnel nanti d'un matériel tout juste suffisant, sont satisfaisants. J'ajoute tout de suite et sans amour excessif du paradoxe, qu'ils ne me satisfont pas. On pourrait en effet se contenter de ces résultats si l'on considère que l'état de santé des enfants est bon, qu'ils prennent régulièrement du poids, qu'il n'y a pas eu ces dernières années d'épidémie propre à notre collectivité, que les maladies traitées y ont évolué favorablement, que mis à part quelques rares cas chirurgicaux, nous n'avons pratiquement adressé à l'hôpital aucun malade.

Ils ne me satisfont pas parce que je pense que le but de l'équipe médicale de Cempuis - médecins et infirmières - ne doit pas seulement être de donner des soins à des enfants. Son ambition doit être de leur offrir, à l'occasion d'un séjour obligatoire ou provoqué, cette panacée sans laquelle il n'y a pas, pour l'enfance, d'équilibre possible du corps et de l'esprit et qui s'appelle l'affection. Ces soins affectifs sont indispensables à toute collectivité d'enfants séparés de leur famille. Tous les éducateurs savent maintenant que l'atrophie affective entraîne chez l'enfant des troubles irréversibles de la personnalité. Le problème de l'enfant privé d'un milieu familial normal est un problème de pathologie sociale.

A Cempuis notre action sera d'autant plus nécessaire que le recrutement présente une douloureuse unité : celle des cas sociaux. Elle sera d'autant plus difficile que cette apparente unité s'effrite quand on constate que l'âge de nos enfants s'échelonne de 4 à 17 ans.

Enfant de 4 ans dont l'entrée à l'institution correspond souvent à la première séparation d'avec une famille dont les difficultés matérielles ou morales n'empêcheront pas que ce subit éloignement s'apparente à un rapt. La scolarité ultérieure de ces enfants souffrira peut-être pour toujours de ce déchirement.

Enfants de 17 ans. Vieux routiers d'une maison dont ils connaissent les faiblesse et les recoins où l'on se cache. Les petits pleurent mais les grands sont souvent tristes.

Méfions-nous des "bien adaptés", leur apparente apathie dissimule parfois une douloureuse résignation et les progrès physiques ou intellectuels sont souvent meilleurs chez les rebelles.

Nous voyons après ce rapide examen des problèmes qui nous préoccupent, que la tâche du médecin est importante s'il veut, comme il se doit, coopérer avec les éducateurs au mieux être physique et moral des enfants dont il a la responsabilité.

J'aimerais que le Centre de soins - c'est à dessein que j'écarte le mot infirmerie - soit un lieu de séjour agréable où les plus petits puissent à leur arrivée à Cempuis, passer quelques semaines, pendant lesquelles on s'ingéniera à rendre moins pénible leur rupture avec leur foyer. Pour les plus grands et sans porter préjudice à leur travail

scolaire, tous les prétextes seront bons pour les accueillir. Je voudrais qu'à l'occasion d'une perte de poids, de cafard, de traitement ambulatoire ils puissent prendre leurs repas, passer leurs récréations et dormir au centre. Ils devront trouver là l'affectueux accueil que les service généraux, malgré toute leur bonne volonté, n'ont pas le temps de leur donner.

C'est le rôle de l'infirmière dans cette maison.

Le médecin passe, l'infirmière reste.

Elle sera donc choisie avec le plus grand soin. Nous n'avons pas tellement besoin d'une technicienne mais, puisque les règlements nous y obligent, elle sera diplômée d'Etat ou autorisée mais elle aura, autant que possible, fait un stage dans un service de pédiatrie, elle sera au courant des questions de psychologie infantile.

D'humeur égale et de caractère bien équilibrée, dégagée le plus possible de soucis personnels sa qualité majeure sera l'amour des enfants. sa conscicnce professionnelle scra, pour le médecin, une certitude que les traitements ordonnés sont scrupuleusement exécutés et, qu'avec elle, les enfants sont à la fois heureux et bien soignés.

Cette femme doit être aidée, secondée et quelquefois remplacée. Il ne me paraît pas bon de confier ce poste à une femme de service. J'y verrais plutôt une aide-soignante, ancienne jardinière d'enfants ou aide-puéricultrice, femme ou jeune fille ayant fait ses preuves dans une collectivité d'enfants.

Une véritable femme de service pourrait ne pas être affectée à temps plein à l'infirmerie, son rôle se bornant à faire, une ou deux heures par jour, les gros travaux du service.

Il est indispensable que les repas soient servis par l'infirmière ou par son aide-soignante.

... Nous ne voudrions pas terminer cet exposé sans dire ce que nous pensons du rôle du médecin dans l'établissement. Il ne devra pas plus que l'infirmière être un simple soignant. Il doit être connu et aimé des enfants.

Il revendique la responsabilité entière du service et du personnel, sur le plan technique au moins, ne dépend que de lui. Il paraît normal qu'il soit consulté sur le choix du personnel ou sur les transformations matérielles à apporter au service.

Mais cette entière responsabilité comporte également une indépendance totale. Il ne doit de compte qu'à son chef hiérarchique; à la direction des services sociaux. Il est par contre indispensable qu'il entretienne avec l'administration et les maîtres les rapports les plus étroits et les plus cordiaux. Il doit les tenir au courant de l'état de santé des enfants dont ils ont autant que lui la charge. Il doit leur apporter tous renseignements que ses investigations lui apportent et qui peuvent avoir une importance sur le plan pédagogique.

C'est en coordonnant ainsi nos efforts que nous arriverons à donner aux enfants la vie heureuse à laquelle ils ont droit car " un monde où les besoins de l'enfant ne sont pas satisfaits est absurde et ne mérite pas de lendemain ".

Docteur ROBERT
Médecin de l'Institution
Gabriel Prévost.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Depuis la fin de la guerre, l'effectif des élèves de l'O.P. (200 en 1957) allait régressant d'année en année et les "anciens" en visite à Cempuis, ressentaient, sans bien se l'expliquer, cette lente progression du déclin de l'institution. Dans cet état de fait, il était difficile, pour le dr. Robert, d'obtenir l'amélioration demandée alors que le recul du recrutement des élèves dû aux nouvelles directives de l'Administration, affaiblissait déjà l'établissement. Et les souhaits généreux formulés par le docteur n'ont pu, semble-t-il, être suivis d'effets.

En reprenant les termes employés par le médecin en ce qui concerne l'arrivée à Cempuis des "nouveaux", on peut dire que si la séparation d'avec leur famille s'apparente d'un côté à un rapt, elle est aussi ressentie par l'enfant comme un abandon. Même si c'est la meilleure solution admise il la subira dans l'amertume

---

... Entre les deux guerres et peut-être jusqu'au tout début des années 50, à Paris comme en banlieue, l'Univers des enfants, hors le toit familial, c'était encore la Rue. (Très exactement comme le raconte si bien Robert Sabatier dans "Les allumettes suédoises" et "Trois sucettes à la menthe").

... La rue des Peupliers à Billancourt où je demeurais en 1928, était une voie tranquille pavée de bonnes intentions. Dans le haut, coupant l'avenue des Moulineaux, se groupaient les commerçants. En son milieu ne se voyaient que des maisons n'ayant souvent qu'un seul étage. Plus bas, en allant vers les berges de la Seine, ce n'étaient que des terrains vagues clôturés de palissades comme celles côtoyées par "Bicot, président de club" dans le "Petit journal illustré" acheté le dimanche, dans ces années là.

Incroyable mais vrai - à côté de l'épicerie aux roudoudoux à deux sous de madame Escobiac, la bougnate, il y eut, un temps, abrité sous un hangard, un lion en cage dont les rugissements féroces faisaient frémir les habitants du voisinage !

Dans le caniveau où coulait l'eau, nous, les petits "Poulbots", partions courir loin sur les flots avec nos brindilles de petits bateaux.

Sur la Seine les bateaux-mouches embarquaient encore les voyageurs de ponton en ponton.

Assis sur quelque marche, en spectateurs attentifs, nous admirions le percheron musculeux attelé à sa lourde voiture de livraison laissé seul le long du trottoir par le charretier parti casser la croûte. Le museau plongé dans son sac d'avoine, le cheval secouait de bas en haut la tête pour happer tout le picotin.Nous étions plus admiratifs encore, lorsqu'en un instant le percheron aspirait d'un trait les IO litres du seau d'eau que lui présentait le charretier revenu.

Spectacle très goûté le soir, le passage du grand troupeau de chèvres qui, certains jours, envahissait la rue sur toute sa largeur, laissant derrière lui, comme une traînée, une multitude de petites billes noires. Accompagné du chien et du son modulé et rigolo de la flûte de pan du chevrier, le troupeau bêlant rejoignait sa ferme au Bas-Meudon.

Spectacle aussi le retour tardif de notre voisine, la petite mère Fanchon, avec sa voiture des "quatre-saisons".

"A la carotte elle est belle, à la carotte, la ca-rooot-te !"

"Voilà l'cresson fontaine, santé du corps !"

- Et le vitrier qui passe, vi-trier vi-trier !
- Et le charbonnier noir avec son charbon, qui monte aux étages.
- Et le petit bossu de la rue du Fief.

Spectacle encore, à la tombée du jour, la venue de l'allumeur de réverbères qui, avec sa longue perche, rallume la flamme, de bec de gaz en bec de gaz. Et c'était l'heure de rentrer au bercail (une pièce de 20 m2) et d'effectuer, si besoin était, une dernière course dans la nuit... à la boucherie chevaline de la rue du Point du Jour. Achat de viande hachée pour fortifier la soupe au vermicelle du repas du soir - ce qui valait bien une séance de rayons X !

Quel souvenir éternel la boutique "Au Paradis", accolée à l'école de la rue Thiers (attention danger) avec ses jouets à vingt ronds et ses bonbons à un sou.

Le jeudi, jour du patronnage, après la promenade au bois de Boulogne, tout le groupe d'enfants assistait à une séance de cinéma, au Ciné de la rue du Dôme.

Le dimanche, quelquefois, en famille, promenade sur les "fortifs"

qui, rasées depuis peu faisaient place à une large bande de terrain vague, un no man's land près de la Porte de St-Cloud.

Ainsi allaient les jours avec ses heures ponctuées par les sirènes des usines alentour ,Salmson , Carnaud, Renault...

Jusqu'au Jour...

C'est le 27 octobre 1928 que de bon matin je quittai avec ma mère le petit logement de la rue des Peupliers pour l'orphelinat où je savais devoir y rester jusqu'à 16 ans. L'éternité pour un enfant de 7 ans. Avec le groupe d'une vingtaine d'enfants que nous avons rejoint, nous avons pris en fin de matinée le train à la gare du Nord, laissant sur le quai les mamans criant une dernière recommandation, envoyant un dernier baiser et vite aperçu par la portière du train qui roule, un sourire en larme. Dure - dure pour les mamans restées sur le quai. Pour nous les gamins, le voyage en train avait son attrait et nous allions à la découverte d'un destin nouveau. Alors, pour plus tard, les regrets.

Grandvilliers. Dans la cour de la gare où nous attendons le deuxième voyage de la camionnette, nous jouons avec les feuilles mortes. C'est l'automne en plein champ ! Dès notre entrée à l'orphelinat, par la petite porte de la cour d'honneur, nous sommes réceptionnés par un gars d'une quinzaine d'années, seul échappé d'un cours, qui la tête rasée, hilare et gesticulant hurlait : les nouveaux ! les nouveaux ! Ce devait être un cri de joie.

Tout de suite les nouveaux sont dirigés vers une cour (celle des machines) où, un par un, les filles aussi, "l'homme à la tondeuse" nous transforma en d'affreux gamins aux têtes rasées, aux oreilles décollées, aux yeux agrandis de stupeur et de honte. Ensuite ce fut la douche, la lingerie où l'on nous confisqua nos vêtements pour un uniforme (bien se souvenir du numéro). Pour terminer la cérémonie, goûter à l'infirmerie.

Maintenant la nuit est tombée. Les nouveaux, en galoches, par la grande allée arrivent dans les classes accueillis joyeusement par les élèves. Exclamations ! brouhaha difficilement calmés par la maîtresse. Plus tard, le réfectoire...immense tintamarre... multitude animée autour des tables de marbre noir. Un par un les nouveaux viennent combler sur les bancs, les vides laissés par le départ en Août des "gars et filles de l'année". Au menu la soupe du pot-au-feu et riz au chocolat. C'était le menu du samedi soir.

Et puis, pour le nouveau, ce fut sa première nuit au dortoir. Abandonné seul dans la nuit !

Un de la promotion 1937.

-:-:-:-:-:-:-:-

J'les ai revues, l'été passé, les rues tranquilles de mon quartier. Dans aucune, aujourd'hui devenues garages pour autos, je n'ai pu stationner.

...En marchant dans la rue des Peupliers j'ai reconnu ma maison encore debout. J'ai regardé par la fenêtre, au rez-de-chaussée, le logement où je suis né. Derrière deux ordinateurs, deux employés désoeuvrés m'ont regardé. Surpris j'ai bafouillé deux mots d'excuses et m'en suis allé. Plus bas, dans la rue, de grands immeubles ont jailli des terrains vagues et une Poste-Télécom est en construction. La boucherie de la rue du Point du Jour a perdu son enseigne chevaline mais gardé sa devanture de céramique rouge. A l'intérieur, inatendues pour moi seul, bien sûr, des tables à dessin... sans dessinateurs ! L'épicerie du coin a disparu. Dans la rue Thiers, près de l'école toujours aussi solide où j'ai merdé (attention danger) j'ai mis mon nez à la fenêtre du "Paradis". A l'intérieur, mes pauvres enfants, des ordinateurs! Partout j'ai vu des ordinateurs. Dans le rue du Dôme devenue fière de ses orgueilleux immeubles de verre pour bureaux,

le cinéma "Le Dôme" a laissé la place à un maigrichon petit square.

Songeur j'ai regagné ma voiture stationnée devant le cimetière de Billancourt et vite repris la route.

Un siècle était passé.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

- suite -

L'EDUCATION MANUELLE

L'éducation des sens et du corps occupe une place très importante à Cempuis.

On exerce les organes de la perception , tels l'oreille ou l'oeil, on en développe l'acuité, la précision, la délicatesse. A cet égard, la musique tient une part importante. On l'enseigne par la méthode Galin-Paris-Chevé qui remplace chaque note par un chiffre. Les enfants jouent de divers instruments, chantent en coeur, déchiffrent à vue et, là encore, rafflent toutes les médailles dans les concours musicaux.

L'éducation manuelle est particulièrement développée car elle permet aux enfants d'acquérir une adresse générale de la main et le coup d'oeil qui leur seront utiles dans l'apprentissage d'un métier. L'enseignement est gradué selon les âges. Dans les toutes petites classes, on applique les méthodes de Froebel, on fait du pliage, du piquage, du découpage, du tissage, du modelage, etc. Plus tard, à partir du cours élémentaire, les enfants fréquentent, d'abord une heure et demie par jour, puis trois heures, les divers ateliers dont s'est doté l'orphelinat sous l'impulsion de Robin: imprimerie-lithographie (qui imprime d'ailleurs le *Bulletin de l'Orphelinat Prévost)*, reliure et cartonnage, cordonnerie, travail des métaux et du bois, agriculture et horticulture, couture, blanchissage et repassage, etc. Les enfants pratiquent toutes les activités tour à tour; c'est le temps du "papillonnement" qui dure jusqu'à l'âge de 12 ans.

A 13 ans, les enfants, qui sont généralement en possession du certificat d'études primaires, s'orientent vers l'apprentissage d'un métier, en fonction de leurs dispositions, de leurs aptitudes et de leurs préférences personnelles; c'est pendant le "papillonnement" qu'ils ont fait un choix. La durée des travaux manuels est alors de 6 heures par jour; parallèlement, les enfants continuent des études classiques, où notamment le dessin, les sciences, la technologie, le calcul, la comptabilité et l'anglais occupent une place importante.

Ces activités manuelles permettent aussi d'assurer le bon fonctionnement de l'établissement. Les enfants prêtent la main aux travaux de réparation des bâtiments, voire même de construction (ils construisent notamment des ateliers de travaux manuels); ils entretiennent le matériel et produisent des biens de consommation qui améliorent l'ordinaire de l'orphelinat.

La majorité des élèves qui sortent de Cempuis sont pourvus d'un métier manuel qui leur permet d'assurer normalement leur existence; ils ont même une formation manuelle polyvalente qui les met à l'abri du chômage, souvent lié à une trop grande spécialisation. La plupart d'entre eux sont munis du certificat d'études primaires; les statistiques publiées par Robin font état d'un taux moyen de réussite (13,5 %) supérieur à la moyenne nationale (5 à 6 %). Quelques-uns seulement entrent à l'école normale d'instituteurs, comme Gabriel Giroud qui deviendra le gendre et le disciple de Paul Robin, ou dans une école d'agriculture spécialisée.

L'EDUCATION INTELLECTUELLE

A Cempuis, l'éducation intellectuelle "tend à favoriser le développement simultané et l'équilibre de toutes les facultés sans exception; facultés d'assimilation et de production, facultés d'ordre scientifique et d'ordre artistique, esprit d'observation, jugement, mémoire, imagination, sentiment du beau".

Il ne s'agit pas de donner un savoir encyclopédique aux enfants, ni même des "lueurs" sur tout, mais de leur apprendre à apprendre et de leur inculquer des notions de base, solides, claires et justes qui leur permettront de se remettre à l'étude quand ils souhaiteront développer leur culture.

L'éducation intellectuelle se fait surtout à partir de la pratique et de l'observation des faits naturels et concrets. On fait surtout appel à l'esprit d'observation des enfants, à leur curiosité, à leur sens de l'initiative. Elle utilise la leçon classique, faite en classe à heures fixes et sur un sujet prévu à l'avance; mais elle utilise aussi toutes les occasions d'observations qui s'offrent, quel qu'en soit le lieu ou les circonstances; c'est la leçon occasionnelle et il est peu de promenades qui ne soient l'occasion de visiter une manufacture, d'observer quelque animal ou d'étudier un paysage. Tout enseignement se fait par la leçon de choses, c'est-à-dire en partant des faits.

Dans les petites classes, on emploie volontiers les jeux, les exercices et les travaux froebéliens. Plus tard, on essaie de ramener les notions trop abstraites à des faits ou des objets observables. Pour aider les enfants à mieux concrétiser, l'orphelinat dispose d'un musée mathématique; les enfants eux-mêmes font des manipulations de physique et de chimie, des observations météorologiques; ils observent sur eux-mêmes, grâce aux mensurations anthropométriques, le développement du corps humain; ils entretiennent et enrichissent un musée botanique et un musée de géologie. Paul Robin fait des causeries astronomiques, les beaux soirs d'été, sous les étoiles. La géographie s'enseigne au gré des promenades et des excursions.

La grammaire elle-même s'enseigne par des jeux, jeux des substantifs, des verbes, des pronoms, des conjonctions ... La sténographie est utilisée dès les petites classes comme un jeu pour dédramatiser les difficultés de l'orthographe.

L'EDUCATION MORALE

L'Orphelinat de Cempuis ne dispense pas d'enseignement religieux. On se borne à faire aux plus grands élèves quelques conférences sur les religions comparées. On n'enseigne aux enfants que ce qui est démontrable et on se garde de les entretenir de questions métaphysiques, mystiques, surnaturelles ou mystérieuses.

En revanche, on cherche par tous les moyens à développer l'altruisme des enfants et leur sentiment de la solidarité. A

Cempuis, on vit en commun dans une micro-société égalitaire où les rapports doivent s'inspirer de l'idée de justice. On développe encore ce sentiment communautaire en supprimant les récompenses individuelles, les répressions corporelles, le classement par le mérite au sein de l'orphelinat. On développe aussi le sens des responsabilités des enfants; les plus grands sont investis d'une portion d'autorité morale, ils doivent donner le bon exemple et sont responsables du mal qui peut se faire devant eux et qu'il dépend d'eux d'empêcher.

Enfin, à Cempuis, pas d'exaltation du sentiment patriotique. Robin préfère lui substituer l'idée d'une fraternité universelle et fait chanter aux enfants *La Marseillaise de la Paix.*

L'influence de Paul Robin et de l'oeuvre qu'il réalise à Cempuis rayonne bien au-delà de l'orphelinat. A partir de 1890, des sessions normales de pédagogie pratique y rassemblent chaque année de 30 à 70 éducateurs venus de France et de l'étranger. Des conférences pédagogiques sont organisées dans plusieurs villes et la liste des brochures, livres, journaux pédagogiques publiés à l'Orphelinat Prévost, est impressionnante.

Les attaques contre Cempuis

Un tel établissement, on s'en doute, attire bien des jalousies et des critiques. Dès 1881, *Le Courrier de la Somme*, journal clérical bien pensant, dénonce l'immoralité des élèves de l'Orphelinat Prévost qui se déshabillent en public sur la plage de Mers-les-Bains.

A Cempuis même, l'orphelinat s'installe et se développe dans un climat de méfiance et de suspicion, renforcé encore par le caractère ombrageux et autoritaire de son directeur qui se brouille peu à peu avec tous ses voisins et bon nombre de notables de la région.

Mais il faut attendre 1892 pour assister aux premières attaques sérieuses contre Cempuis et ses méthodes[6]. En octobre 1892, le journal d'Edouard Drumont, *La Libre Parole*, donne le signal d'une campagne de presse contre l'Orphelinat Prévost en publiant une suite d'articles signés Valsenard; il s'agit en fait d'un conseiller municipal, Joseph Odelin, très lié aux milieux d'extrême droite et cléricaux. Ses attaques visent surtout la coéducation des sexes telle qu'on la pratique à Cempuis: "Ce qu'on recherche avec la méthode employée à Cempuis, c'est l'obtention de l'insensibilité physique des sexes par leur neutralisation morale. [...] A Cempuis, on ne connaît ni filles, ni garçons. Les uns et les autres sont déclarés, en entrant, de semblable nature". Plutôt que de dénoncer des faits précis et vérifiables, Valsenard-Odelin insinue, il sème le doute dans les

---

[6] Voir aussi Christiane DEMEULENAERE-DOUYERE, "Un épisode oublié de la guerre laïque: l'affaire Paul Robin (1894)", dans *Cahiers laïques*, n° 179, août-octobre 1981, p. 140-153.

esprits et cherche à discréditer Robin: "On sent qu'il s'accomplit dans cet établissement quelque chose de louche et ... d'inavouable". Et ses accusations trouvent surtout un écho dans une certaine presse de province, cléricale et conservatrice.

Pour apaiser les journaux, les ministres de l'Instruction publique et de l'Intérieur ordonnent une enquête qui disculpe complètement Robin dont l'oeuvre et le dévouement sont salués.

Quelques mois plus tard, la campagne reprend, avec une virulence qui jamais ne se dément, dans les colonnes de *La Libre Parole*.

Cette fois, elle trouve un écho non seulement dans les feuilles cléricales, mais aussi dans des journaux sérieux comme *Le Temps* ou réputés républicains modérés comme *Le Matin*.

En mars et avril 1894, Valsenard signe une nouvelle série d'articles dans lesquels il attaque à nouveau Cempuis et Robin qu'il compare à "un de ces rats démagogiques qui se sont glissés dans la République franc-maçonique comme dans un monumental fromage, avec le concours et sous les auspices des anarchistes de 1871 qui trônent à l'Hôtel de Ville, au Palais-Bourbon et au Sénat". Il parle, toujours sans avancer de preuves, d'attentats à la pudeur, de gabegie, de scandales financiers ..., mais il parle aussi, et c'est nouveau, d'internationalisme, voire même d'anarchisme. Le débat se déplace du plan moral au plan politique.

En août 1894, l'"affaire de Cempuis" connaît une soudaine ampleur nationale lorsque *Le Matin*, qui vient d'être compromis dans le scandale de Panama et qui cherche à regagner des lecteurs, s'en empare. Il est vrai que les événements des derniers mois où on a vu la "propagande par le fait" des anarchistes faire la une des journaux, ont créé un climat d'émotion profonde.

Le Matin publie donc, le 24 août 1894, les résultats d'une enquête menée à Cempuis même qui, sous couvert de stricte impartialité, sans invectives et en donnant largement la parole à Robin, reproduit le catalogue des accusations de *La Libre Parole:* promiscuité malsaine des enfants, anticléricalisme notoire, cours d'anarchie, réfutation du sentiment patriotique, scandale financier, etc.

Aussitôt, la plupart des journaux parisiens reprennent l'affaire: un orphelinat où l'on bourre la tête des élèves d'idées subversives tandis que les mains des professeurs s'égarent sous la jupe des petites filles, quelle aubaine! Voici du sensationnel qui va faire décoller le chiffre des tirages! C'est *Le Matin* qui mène le jeu tandis que ses confrères lui emboîtent le pas et se recopient allègrement les uns les autres. Dans le concert hostile, seuls quelques journaux, plutôt de gauche, restent bienveillants comme *Le Siècle, L'Echo de Paris* ou *La Petite République*, ou s'engagent violemment par anticléricalisme, comme *L'Intransigeant*.

De gauche ou de droite, favorables ou hostiles à Robin, les journaux sont quasi unanimes à réclamer une enquête et le ministre de l'Instruction publique, Georges Leygues, cède à la pression de l'opinion.

Les rapporteurs, qui ne sont pas les mêmes qu'en 1892, bouclent leur enquête en moins d'une semaine, dans des conditions qui défient l'équité — eux-mêmes reconnaissent être insuffisamment informés — et condamnent Robin. S'ils n'ont personnellement relevé aucun acte d'immoralité entre les enfants, ils attaquent l'éducation morale et patriotique que Robin donne à ses élèves. C'est, d'ailleurs, l'attitude personnelle de Robin, ses opinions que l'on juge, plus que son enseignement: "le directeur [...] a des idées politiques, sociales et philosophiques qui, respectables chez l'homme privé, paraissent dangereuses chez un éducateur [...] si, à la vérité, M. Robin n'enseigne point *ex professo* les doctrines qui lui sont chères, il est néanmoins certain qu'il ne les tait pas devant ses collaborateurs et qu'on en trouve la trace, non seulement dans leur enseignement, mais encore dans la direction imprimée à certaines études".

Par arrêté préfectoral du 31 août 1894, Paul Robin est révoqué pour avoir manqué à ses devoirs et propagé et laissé propager des doctrines internationalistes dont la conséquence est d'affaiblir chez les enfants qui lui sont confiés l'idée de patrie.

Dans cette affaire, Robin semble avoir été complètement lâché par le gouvernement où il compte pourtant de bons amis, ne serait-ce que Ferdinand Buisson. Mais, à travers Cempuis auquel il s'est souvent identifié, n'est-ce pas Buisson précisément qu'on cherchait à déstabiliser? C'est la thèse que défendent certains journaux comme *La Lanterne* et elle n'est pas invraisemblable. Buisson lui-même fait cette analyse et prend ses distances avec Cempuis et Robin.

La révocation de Robin est ressentie par le conseil général de la Seine comme une intolérable ingérence; il nomme une commission d'enquête. Des débats très houleux l'opposent au préfet de la Seine et, à la Chambre, Aimé Lavy, député socialiste de la Seine, mène l'offensive contre le ministre de l'Instruction publique. Le 31 mai 1895, le conseil général vote une allocation annuelle et viagère de 4 000 francs (le montant de son traitement comme directeur de Cempuis) à Paul Robin.

Après le départ de Robin, l'appui du conseil général permet à ses idées et à ses méthodes pédagogiques de lui survivre quelques années, servies par une poignée de fidèles. Mais, peu à peu, le caractère de l'établissement évolue, son originalité disparaît. Le nombre des enfants accueillis s'accroît pour rentabiliser l'orphelinat et le personnel ne réside plus sur place. En décembre 1899, le conseiller Rébeillard constate qu'"avec cette extension rapide qui atteste la prospérité de l'établissement, le caractère familial qui a présidé à sa fondation, a dû s'atténuer". L'enseignement moral y est donné conformément aux programmes des écoles primaires; c'est la fin du caractère profondément original de Cempuis.

FIN

A S S O C I A T I O N   D E S   A N C I E N S   E L E V E S
D E   L ' I N S T I T U T I O N   G A B R I E L   P R E V O S T

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1996

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

PRESIDENT -

Marcel VIGNERON - Tél. 48.33.32.63
35, allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers

PRESIDENT D'HONNEUR -

Marcel PARIS - Tél. 46.31.85.51
17, rue de l'Egalité - 92290 Châtenay-Malabry

PRESIDENTE D'HONNEUR -

Henriette TACNET - Tél. 45.67.95.89
8, rue Dalou - 75015 Paris

PRESIDENT D'HONNEUR -

Roger POULIQUEN - Tél. 45.09.55.33
81, avenue des Sciences - 93370 Montfermeil

SECRETAIRE -

Roger GRAPPEY - Tél. 60.23.90.81
528, parc Foch - 77100 Meaux

TRESORIERE -

Danièle GAREAU - Tél. (le soir) 47.06.14.61
787, rue de Bernaü - 94500 Champigny-sur-Marne

TRESORIER ADJOINT -

Robert BEAU - Tél. 40.34.03.76
41, rue de Flandre - 75019 Paris

GERANT DU CEMPUISIEN -

Daniel REIGNIER - Tél. 69.41.35.35
6, rue de la petite fontaine - 91430 Vauhallan

AIDES & SECOURS -

Yvonne FAIVRE - Tél. 43.25.28.20
44, rue des Fossés-St-Bernard - 75005 Paris

ARCHIVISTE -

Emmanuel LUCAS - Tél. 48.68.18.31
4, avenue St Pierre - 93150 Le Blanc-Mesnil

MEMBRES -

Marie-Thérèse MENDEZ
1, allée du Commerce - 94260 Fresne

Gisèle EPRON
4, rue de la Croix des Craies - 94000 Créteil

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

cps n°171 5°série
page 20

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Décès -

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse, le décès de monsieur Simon DUBAL, survenu le jeudi 21 septembre 1995.

Au service du personnel de l'institution G. Prévost pendant 38 ans, il avait pris sa retraite il y a une quinzaine d'années.

Les anciens de Cempuis n'oublieront pas le dévouement et la grande gentillesse de monsieur Dubal.

Toujours fidèle à l'esprit cempuisien il était encore à nos côtés lors des cérémonies qui se sont déroulées dans le domaine de Gabriel Prévost, le 20 mai dernier.

A son épouse Gilberte et à toute sa famille, nous adressons nos condoléances les plus émues.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

DATES A RETENIR

31 mars 1996 - Repas de printemps à l'hôtel Ibis à Gentilly

11 mai 1996 - Journée à Cempuis - Cérémonies.

8 & 9 juin - A Cempuis, week-end de l'amitié.

Important : Dans votre Cempuisien a été glissé un formulaire concernant la cotisation annuelle de 115 frs. - Soyez assez aimable, cher camarade et ami, de bien vouloir nous le retourner rapidement. Merci !

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Lors de la réunion du 21/1, il a été dit des poèmes et chanté des chansons; la place nous manque pour les reproduire aujourd'hui.

de Victor Hugo

LES TROIS CHEVAUX

Trois chevaux, qu'on avait attachés au même arbre,
Causaient.

L'un, coureur leste à la croupe de marbre,
Valait cent mille francs, était vainqueur d'Epsom,
Et, tout harnaché d'or, s'écriait : sum qui sum !
Cela parle latin, les bêtes. Des mains blanches
Cent fois de ce pur-sang avaient flatté les hanches,
Et souvent il avait, dans le turf ébloui,
Senti courir les cœurs des femmes après lui.
De là bien des succès à son propriétaire.

Le second quadrupède était un militaire,
Un dada formidable, une brute d'acier,
Un cheval que Racine eût appelé coursier.
Il se dressait, bridé, superbe, ivre de joie,
D'autant plus triomphant qu'il avait l'œil d'une oie.
Sur sa housse on lisait : Essling, Ulm, Iéna.
Il avait la fierté massive que l'on a
Lorsqu'on est orgueilleux de tout ce qu'on ignore ;
Son caparaçon fauve était riche et sonore ;
Il piaffait, il semblait écouter le tambour.

Et le troisième était un cheval de labour.
Un bât de corde au cou, c'était là sa toilette.
Triste bête ! on croyait voir marcher un squelette,
Ayant assez de peau sous la bise et le vent
Pour faire un peu l'effet d'un être encore vivant.

Le beau cheval de luxe, espèce de jocrisse,
Disait : — Ici le pape, et là le baron Brisse ;
Pour l'estomac Brébant, pour l'âme Loyola ;
Etre bénit, bien boire et bien manger, voilà
Ce que prêche mon maître ; et moi, roi de la joute,
J'estime que mon maître a raison, et j'ajoute
Que les cocottes font l'ornement du Derby.
Il faut au peuple un dieu par les prêtres fourbi,
A nous une écurie en acajou, la bible
Pour l'homme, et des journaux, morbleu, le moins possible.
Le Jockey-Club vaut mieux que l'esprit Légion.
Pas de société sans la religion.
Si je n'étais cheval, je voudrais être moine.

— Moi, je voudrais manger parfois un peu d'avoine
Et de foin, soupira le cheval paysan.
Je travaille beaucoup, et je suis, jugez-en
Par ma côte saignante et mon échine maigre,
Presque aussi mal traité que l'homme appelé nègre.
Compter les coups de fouet que je reçois serait
Compter combien d'oiseaux chantent dans la forêt ;
J'ai faim, j'ai soif, j'ai froid ; je ne suis pas féroce,
Mais je suis malheureux.

Ainsi parla la rosse.
Le cheval de bataille alors, plein de fureur,
Indigné, bien pensant, dit : — Vive l'Empereur !

.. et d'aujourd'hui

cps n°171 5°série
jaquette p.3



Le banquet du 19 nov. 1995



LA PAGE PHOTOS
Souvenirs des Cempuisiens

cps n°171 5°série
jaquette p.4













Cempuis - 20 mai 1995